

LA REVUE DE L'ECRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

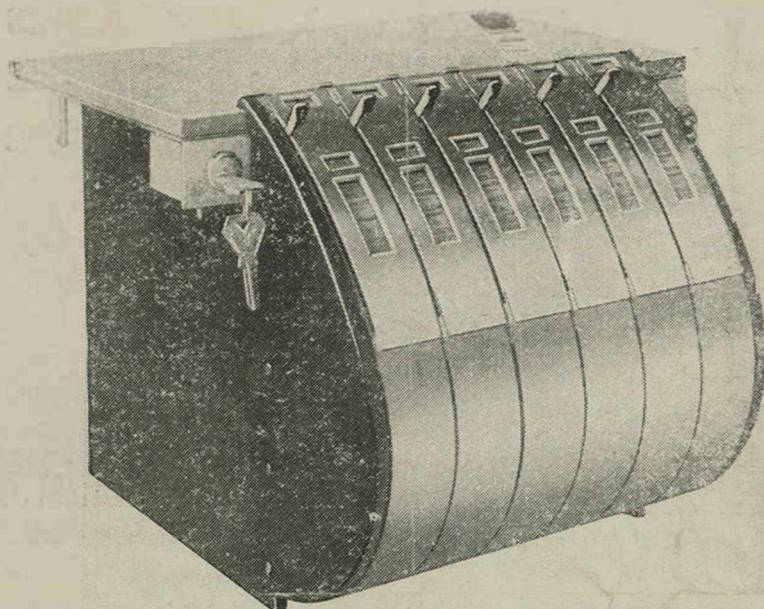
Paraissant tous les Samedis

Prix : 2 fr. 50

N° 633 A

25 Septembre 1943

APRES LA PRESENTATION
DU MODELE CI-CONTRE



SECUREX

SECUREX. SEMI AUTOMATIQUE. 6 Eléments

Répondant à toutes les formes d'exploitation
GRANDES et MOYENNES



vous annonce un modèle exceptionnel
au prix de :

SE RENSEIGNER pour toute la Région du Midi :

MARSEILLE
MIDI - CINEMA - LOCATION
17, Bou' Longchamp
Tél. : N. 48 26

TOULOUSE
51, Rue d'Alsace
Tél. : 254-23

1.470 frs.

AU TABLEAU D'HONNEUR DE L'A.C.E.

Le plus récent
film de

Marika RÖKK

LE
DEMON DE LA DANSE

crève le plafond à Paris

au NORMANDIE avec

1.197.631 frs.

En une seule semaine

soit **31.665**

spectateurs

réalise à TOULON

au CASINO

En une semaine

170.000 frs.

réalise à NIMES

Au Tandem MAJESTIC-LUX

93.000 frs.



SORTIRA TRES PROCHAINEMENT à MARSEILLE

au **CAPITOLE**

LA REVUE DE L'ECRAN
ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

16^e ANNÉE - N° 633 A

TOUS LES SAMEDIS

25 Septembre 1943

COURRIER

A dire que tout va bien dans notre métier je me ferais naturellement taxer, une fois de plus d'optimisme aveugle et exagérément bœuf. Et pourtant tout ne va pas si mal que ça. Nous avons tous dit, clamé, écrit, la grand'misère de l'exploitation et de la distribution qui disparaissent sur Marseille de deux pauvres copies pour défendre l'exclusivité d'un film sur toute la région... Or nous revenons au régime des trois et il serait même question d'une quatrième « à cheval » entre Lyon et Marseille. Si l'on ajoute à cela qu'après la sortie générale sur Paris des aménagements supplémentaires seront possibles et que bien souvent et de plus en plus, nos exclusivités se font après cette sortie générale, on verra qu'avec un peu d'adresse on peut s'en sortir. Exactement on se trouve à la même enseigne que lors de la saison passée, saison où l'on s'est sauf erreur, pas trop mal débrouillé. Comme quoi il y a tout de même des choses qui s'arrange.

Il y en a beaucoup d'autres qui s'arrangeraient si chacun y mettait du sien. Car on voit encore des salles « démarquer » le mardi alors qu'un arrêté du C. O. I. C. a institué le mercredi comme premier jour de programmes. Ce n'est pas une question de stérile discipline, mais de simple bon sens, le mouvement des copies se trouverait grandement simplifié par une mesure qui ne lise personne. Comment se fait-il, alors que presque tout le monde s'est rangé à cette règle, qu'on laisse courir ceux qui s'en moquent,

Les choses se simplifieraient beaucoup si l'on voulait prendre quelques décisions facilitant la circulation des copies et, j'y reviens, si un trait de plume réglait le sens de cette formule arbitraire dans les temps actuels qui a nom « tandem ». Le tandem est un moyen de pression, pour ne pas dire de chantage, un argument de discussion et un élément particulièrement réussi pour « boucher » les sorties dans une région, les tandems doivent disparaître dans la forme actuelle de l'exploitation.

Pendant que nous en sommes aux rédites, on pourrait passer des copies à des questions d'intérêt moins immédiat, j'en-tends par là, les questions sociales. Il est touchant de voir comment les « suggestions » rencontrent un silence de mort

lorsqu'elles gênent on ne sait trop pourquoi certaines gens. Pour mémoire, on pourrait rappeler l'appel lancé ici il y a quelques semaines par A. de Masini au sujet de la faillite d'un membre de la corporation disparu. Il demandait que l'on ne se contente pas d'une obole mais que prenant sa responsabilité on s'engage à refaire pendant cinq ans le même geste, afin qu'il signifie réellement solidarité professionnelle et non charité. Qui a relevé la proposition ? Deux membres de la corporation sur... disons des dizaines pour être modeste. De même aucune nouvelle de la proposition faite aux œuvres sociales du cinéma d'essayer de prévenir plutôt que de guérir. Or il n'en a même pas été question aux réunions de ces messieurs. Peut-être sont-ils durs d'oreille et pourraient-on leur répéter ce dont il s'agit : Il s'agit de créer une commission qui visiterait régulièrement le personnel des salles afin d'empêcher que des malades continuent à la cabine ou dans la salle un travail qui équivaut à une condamnation à mort. A mettre en surveillance, à reclasser au besoin ceux que l'on serait obligé de retirer des équipes... Il faut évidemment creuser la question, est-ce trop fatigant ? Ou si c'est impossible qu'on le dise avec raisons valables à l'appui... Oui, mais voilà, il faut trouver des raisons valables. Il est tellement plus facile de faire le mort... Ça ne fait rien, nous y reviendrons.

Beaucoup de ces questions se régleraient plus facilement si le cinéma pouvait se diriger lui-même... Mais le cinéma ne peut pas se diriger lui-même. On n'a pas encore pu discerner exactement où était la démarcation des pouvoirs entre le C. O. I. C. et la Direction Générale. Certaines des précisions ont été données : C. C. I. C. organisation intérieure de la pro-

**AGENCE TOULOUSAINNE
DE SPECTACLE**

2, Rue Aubusson - TOULOUSE
Téléph. 217-04

Ventes - Achats - Locations - Gérances

SALLES DE

CINÉMAS ET DE SPECTACLES

R. M. ARLAUD.

PALMARES DE LA SEMAINE DU CINÉMA

Le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique vient de terminer le classement des lauréats de la compétition de rendement de la Semaine du Cinéma organisée il y a quelque temps dans toute la France.

On sait que cette semaine a permis un versement de 10 millions au Secours National, et en outre, d'alimenter les Caisses d'Entr'aide et d'assistance, ainsi que le pécule du Prisonnier, des Œuvres Sociales du Cinéma.

De nombreux Directeurs de la région de Marseille se sont classés dans cette course à la solidarité nationale. Nous sommes heureux de donner ci-après le classement des Directeurs primés :

CINÉMA	ADRESSES	CLASSEMENT
	MÉDAILLES D'ARGENT	GENERAL - REGIONAL
CINEVOX	116, Bd Notre Dame, Marseille	37° 1°
REX	58, rue de Rome, Marseille	38° 2°
STUDIO	112, 114, La Canebière	42° 3°
PHOCEAC	38, La Canebière, Marseille	48° 4°
CAPITOLE	134, La Canebière, Marseille	58° 5°
CERCLE A. F. C.	Salindres (Gard)	65° 6°
CINEAC ECLAIREUR	20, Avenue de la Victoire, Nice	69° 7°
PATHE PALACE	110, La Canebière, Marseille	72° 8°
CINEAC P. M.	74, La Canebière, Marseille	74° 9°
A. B. C.	3 et 5, rue Joffre, Montpellier	111° 10°
ROYAL CINEMA	Rue du Dr. Bertholet	115° 11°
ODEON	162, La Canebière, Marseille	116° 12°
CLUB	112, La Canebière, Marseille	117° 13°
MOGADOR	150, Avenue Colonel Picot, Toulon	119° 14°
PATHE	27, Boulevard Sarrial, Montpellier.	125° 15°
DIPLOMES D'HONNEUR		
BELZUNCE	48, Cours Belzunce, Marseille	149° 16°
ESCURIAL	29, Avenue Georges Clemenceau, Nice	157° 17°
EXCELSIOR	39, rue Pastourelle, Nice	159° 18°
CASINO MUNICIPAL	Boulevard Mac-Mahon, Nice	165° 19°
VOX	63, rue d'Antibes, Cannes.	167° 20°
PARIS PALACE	54, Avenue de la Victoire, Nice	170° 21°
CINEMONDE	17, rue Vauban, Perpignan	187° 22°
CAPITOLE	5, rue de Verdun, Montpellier	189° 23°
L'ÉCRAN	16, La Canebière, Marseille	191° 24°
CINEMONDE	4, rue Maréchal Pétain, Nice	205° 25°
ETOILE	19, Boulevard Dugommier, Marseille	219° 26°
COMÉDIA	60, rue de Rome, Marseille.	245° 27°
CINE CLUB	68, Avenue de la Victoire, Nice	250° 28°
VOX	Place Clemenceau, Avignon	252° 29°
CESAR	8, rue Maréchal Joffre, Nice	253° 30°
FEMINA	60, Avenue de la Victoire, Nice	267° 31°
Cie ALAIS F. C.	Eguilles, Vedènes	274° 32°
KURSAAL CINEMA	Place de la Rotonde, Aix	275° 33°
CINETOILE	43, Avenue de la Victoire, Nice	293° 34°
OLYMPIA	67, rue d'Antibes, Cannes	295° 35°
NCAILLES	39, rue de l'Arbre, Marseille	299° 36°
LE CASTILLET	1, Boulevard Wilson, Perpignan	303° 37°
VARIETES	7, rue Victor-Hugo, Béziers	304° 38°
TOURNEE FELIX	Luygnes (B.-du-Rh.)	316° 40°
VARIETES	rue Camille Pelletan, Seyne-sur-Mer	314° 39°
REX	6, rue Maréchal Pétain, Cannes	324° 41°
TOURNEE BOYER	Quillan (Aude)	332° 42°
ASINO	7, Boulevard Maréchal Pétain, Antibes	358° 43°
STUDIO	5, rue Godin, Nîmes	368° 44°
CASINO MUNICIPAL	Aix-en-Provence	372° 45°
MARENGO	35, Boulevard Gribaldi, Nice	375° 46°
REX	32, Boulevard de la Liberté, Carcassonne	379° 47°
EDEN	Oraison	406° 48°
MONDIAL	5, rue Maréchal Pétain, Nice.	433° 49°

Prochainement une manifestation réunira ces Directeurs, pour la remise des récompenses qui leur sont attribuées.

CHARBONS de PROJECTION

SOCIÉTÉ FRANÇAISE AEG AGENCE de MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL — TÉL. NAT. 54-56

FICHES TECHNIQUES DE LA PRODUCTION

L'AVENTURE EST AU COIN DE LA RUE

Production : Bervia Films.
Réalisation : Daniel Norman.
Auteurs : Scénario : J. Daniel Norman; Adaptation : Jacques Berland et J. Daniel Norman.
Techniciens : Chef Opérateur : Claude Renoir
Assistant : Roger Blanc
Opérateur : Tiquet
Son : Teisseire
Interprètes : Raymond Rouleau, Roland Toutain, Jean Parédes, Palau, Génin, Manuel Gary, Michel Viold, Maffre, Amiot, Rigoulet, Michèle Alfa, Suzy Carrier, Odette Talazac, Marguerite Ducoire, Denise Grey.
Studio : Pathé Joinville et Pathé France.
Commencé le : 6 septembre 1943.

COUPS DE TETE

Production : C.C.F.C.
Réalisation : René Le Hénaff.
Auteur : Scénario et dialogues : Roland Dorgelès.
Techniciens : Assistant : Jean Darvey
Chef Opérateur : René Gaveau
Opérateur : Grignon
Son : Forget
Interprètes : Pierre Mingand, Alérme, Jean Tissier, Jacques Baumier, Jacques Varennes, Alexandre Rignault, Jacques Grétilat, Pierre Magnier, Jean Brochard, Renaud-Mary, Charles Moulin, Maurice Salabert, André Guihot, Pierre Collet, Assane Diouf, Josseline Gaël, Jeanne Fusier-Gir, Marguerite Chabert, Georgette Tissier.
Studio : Saint-Maurice
Commencé le : 9 septembre 1943

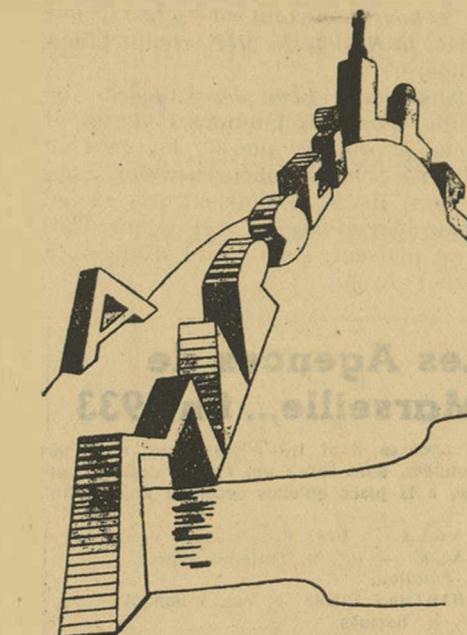
Pour vos Intermèdes, Attractions

Numéros de Music-Hall

UNE ADRESSE

SPECTACLE OFFICE
(L. FERAUD) Crée en 1918

Jean VIAL
Directeur
(Licence Internationale)
5, Rue Pavillon - MARSEILLE
D. 05-19



Les Programmes de la Semaine.

ODEON. — Sur scène : André Baugé dans *Le Barbier de Séville*, avec Villabella et Lucienne Tragin.

CAPITOLE. — *La vie ardente de Rembrandt*, avec Ewald Balser (A. C. E.). Exclusivité.

REX. — *Les deux orphelines*, avec Ali达 Valli (Francine). Exclusivité.

STUDIO. — *Huis clos*, avec Olga Tsche-kowa (Eclair Journal). Exclusivité.

MAJESTIC. — *La Femme perdue*, avec Renée Saint-Cyr (Ciné Guidi Monopole). Seconde vision.

NOAILLES. — *La bonne étoile*, avec Fernandel (Hélios Film). Seconde vision.

RIALTO. — *Les ailes blanches*, avec Gaby Morlay (Films de Provence). Seconde vision.

CINEVOG. — *Tragédie au Cirque*, avec Lény Marenbach (Tobis). Seconde vision.

PHOCEAC. — *Tourbillon Express*, avec Charlotte Thiele (Tobis). Seconde vision.

Présentations à venir

MARDI 28 SEPTEMBRE

A 10 heures, Capitole (Sté Marseillaise des Films Gaumont) : *Arlette et l'Amour*.

A 15 heures, Rex (Discina) : *Eternel Retour*, avec Madeleine Sologne.

MARDI 5 OCTOBRE

A 10 heures, Capitole (Régina) : *Le Secret de Madame Clapain*, avec Raymond Rouleau.

On a Présenté :

Domino (S.M.D.F.). *Les anges du péché* (S.M.D.F.). *Les Roquevillard* (Sirius) dont vous trouverez le compte-rendu en rubrique « La Critique ».

RECETTES DES SALLES

DU 8 AU 14 SEPTEMBRE 1943

REX (L'Honorable Catherine) 2 ^e vision	323.623 fr.
ODEON (Mario Melfi) sur scène	417.978
CAPITOLE (Le Bienfaiteur)	402.211
MAJESTIC (Fou d'Amour)	257.974
STUDIO (Fou d'Amour)	187.196
RIALTO (Dette d'honneur)	88.720
CAMÉRA (Les beaux jours)	42.869
CLUB (Sang Viennois)	31.406
NOAILLES (La Duchesse de Langeais) 3 ^e semaine	53.190
ÉCRAN (Le soleil a toujours raison)	34.080
CINEVOG (Le Voyageur de la Toussaint)	80.331
PHOCEAC (Barnabé)	70.668
COMÉDIA (Mayerling)	77.456
CINEAC PETIT MARSEILLAIS (Patricia)	104.237
CINEAC PETIT PROVENÇAL (Documents secrets)	76.679

MUTATIONS DE FONDS ET AUTORISATIONS DE FONCTIONNER

SEINE

ODEON. — Sur scène : André Baugé dans *Le Barbier de Séville*, avec Villabella et Lucienne Tragin.

CAPITOLE. — *La vie ardente de Rembrandt*, avec Ewald Balser (A. C. E.). Exclusivité.

REX. — *Les deux orphelines*, avec Ali达 Valli (Francine). Exclusivité.

STUDIO. — *Huis clos*, avec Olga Tsche-kowa (Eclair Journal). Exclusivité.

MAJESTIC. — *La Femme perdue*, avec Renée Saint-Cyr (Ciné Guidi Monopole). Seconde vision.

NOAILLES. — *La bonne étoile*, avec Fernandel (Hélios Film). Seconde vision.

RIALTO. — *Les ailes blanches*, avec Gaby Morlay (Films de Provence). Seconde vision.

CINEVOG. — *Tragédie au Cirque*, avec Lény Marenbach (Tobis). Seconde vision.

PHOCEAC. — *Tourbillon Express*, avec Charlotte Thiele (Tobis). Seconde vision.

ARDENNES

M. Manceau a vendu à M. Chotin et Mme Callot, un Fonds de commerce de cinéma-Théâtre, exploité à Revin, angle des rues Waldeck-Rousseau et de l'Égalité.

Oppositions: étude de M. Macrez, notaire à Revin.

Première Publication: *Petites Affiches Matot-Braine*, à Reims, du 11 septembre 1943.

CHARENTE

5 Septembre 1943. — M. Roger Neuville, agissant pour son compte personnel, demeurant à Angoulême, 12, Avenue du Maréchal Pétain, est autorisé à exploiter une Salle cinématographique à la Couronne, ancienne Salle Villatte.

MARNE

31 Août 1943. — M. Tenegal (Marius), demeurant à Epernay, 33, Boulevard de la Motte, agissant pour son compte personnel, est autorisé à exploiter deux salles cinématographiques dans les localités de Saint-Martin d'Abois, salle municipale, et d'Orbais l'Abbaye, salle du Lion d'Or.

SEINE-ET-OISE

2 Septembre 1943. — M. Talmant (Bernard) agissant pour son compte personnel, est autorisé à créer une exploitation cinématographique en les Communes de Silly le Long, Rully, Fontaine Chaalis et Ermenonville.

LES ASSURANCES FRANÇAISES

Risques de toute nature

DIRECTEUR PARTICULIER

Maurice BATAILLARD

81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE

Tél. : D. 50-93

DIX ANS déjà!

REVUE DE L'ÉCRAN. — Numéro spécial de rentrée du 1^{er} octobre 1933.

Dans son éditorial Pierre Ogouz traite d'*Une affaire d'éricuse*, à savoir de l'intervention de l'Etat dans les affaires cinématographiques, en France et dans divers pays d'Europe.

Un *Essai de statistique*, basé sur la période allant du 2 Septembre 1932 au 3 Août 1933, s'achève instructif. Nous y apprenons, par exemple, que les 5 principaux établissements d'alors (le Rex n'ouvrira qu'à mi-saison) le Capitole, l'Odéon, le Pathé, le Majestic et le Rialto, ne totalisèrent dans la semaine la plus favorisée de l'année, jamais plus de 820.000 francs, mais qu'ils descendirent, en fin de saison, au-dessous de 100.000 francs; que sur les 250 semaines environ que représentaient ces 5 établissements au cours de cette saison, 75 seulement dépassèrent 100.000 francs, 23 : 150.000 francs, et 6 : 200.000 francs, le record était de 350.000 et quelques francs.

LES PRÉSENTATIONS, par A. de Masini :

Fox-Film (*Matricule* 33, de Karel Anthon, avec André Luguet, Edwige Feuillère, Abel Jacquin, Abel Tarride, Camille Bert, Roger Maxime, etc.)

A. G. L. F. (*Nous les mères*, avec Herta Thiele).

LA GRANDE MARQUE
FRANÇAISE

UNIVERSEL

la perfection totale

PROJECTEUR SONORE

Type M. A. C. C.

avec BASE STANDARD et lanternes H - I - S 80

UNIVERSEL

DIRECTION GÉNÉRALE : 70, rue de l'Aqueduc PARIS X^e

ZONE LIBRE

Albert CRENNER
22, rue Vaubecour LYON 2^e

Kasper, fils de la Brousse, avec Buster. Critique dans le même numéro de *Crabbe* et *François Dee*, de *Tire au Flanc*; avec Bach, Félix Oudart, Pierre Feuillère, Simone Simon, Sim-Viva, Monique Bert, Germaine Lix, Fernand René, Teddy Parent et compte-rendu de la réouverture du Capitole transformé.

LES PROGRAMMES. — Sortie en exclusivité des films suivants : *Kasper fils de la Brousse*; *La Fille au Régiment*, avec Amy Ondra; *La Dame de chez Maxim's*, avec Florelle; *Tire au Flanc*, *Le Testament du Dr Mabuse*, de Fritz Lang; *Seigneurs de la Jungle*, de Frank Buck; *Ame de Clown*, avec Pasquali; *Quatre de l'Aviation*, avec Richard Dix; *Nu comme un ver*, avec Miton; *Rome-Express*, avec Conrad Veidt.

Les Agences de Marseille... fin 1933

Les agences dont les adresses ne sont pas mentionnées, sont celles qui étaient déjà, à cette époque, à la place qu'elles occupent aujourd'hui.

A.G.L.F. — Drs: MM. Grandey et Gaston. A.C.E. — Dr: M. Fernand Segret. Rept: M. Pouillon.

BAITHES FILMS, 3, rue Villeneuve. — Dr: M. Barthès.

LES ARTISTES ASSOCIES, 26, rue Lafon. — Dr: M. H. Rachet. Rept: M. Paquet.

CINEA-FILM. — Dr: M. F. Jeau. Rept: M. Praz.

CINEDIS (Gentil et Cie), 17, rue de la Bibliothèque. — Dr: M. L. Gardelle. Rept: M. Besson.

LES EDITEURS REUNIS, 23 rue de la Rotonde. — Rept: M. Houssau.

ETOILE-FILM, 74, boulevard Chave. — Dr: M. Masquet. Rept: M. de La Guérinière.

LES FILMS P. A. D., 32, rue Thomas. — M. Meirier.

LES FILMS P. G. M., 75, rue Sénat. — Drs: M. Pinat et Mme Mourot.

FOX-FILMS, 31, rue Dieudé. — Dr: M. A. Lafon. Rept: MM. Philip, Bourcier et Ghiglione.

GAMETFILMS ET Cie, 18, bd Léon-Salvator. — Dr: M. Touche.

G. F. F. A., 42, Bd Longchamp. — Dr: M. Barthélémy. Rept: MM. d'Alessandro et Medioni.

CINE-GUIDI-MONOPOLE. — Dr: M. Guidi. Rept: M. Anthouard.

GUY-MAIA-FILMS. — Dr: M. Guy-Maia. EUS JACQUES HAÏK, 130, Bd Longchamp. — Dr: M. Tully. Repts: MM. Louveau et Charpin.

INTER GENERAL CINÉMATOGRAPHIE, 105, La Canetière. — Dr: M. A. Perdig. Rept: M. Boris Knerelman.

D. LE GARO, 3, rue Villeneuve. — Dr: M. Le Garo.

FILMS F. MERIC, 71, rue St-Ferreol. — Dr: M. Félix Meric. Rept: M. Carnon.

METRO GOLDWYN-MAYER. — Dr: M. H. Mucchelli.

MIDI CINEMA LOCATION, 135, La Canetière. — Dr: M. Henri Rachet.

PAUL GARDET, 44, rue Sénat. — Dr: M. Gardet.

FILMS OSSO, 43, rue Sénat. — Dr: M. Ozil. Rept: M. J. Darmon.

FILMS PARAMOUNT. — Dr: M. R. Lenglet. Dr de la location: M. Issaurat. Repts: MM. Salles, Mille et Arnaudin.

PATHE CONSORTIUM CINEMA. — Dr: M. Mothu.

FILMS ANGELIN PIETRI, 8, rue du Jeune-Anacharsis. — Dr: M. Angelin Pietri. Rept: M. Caillol.

L. V. REGNAULT, 8, rue St-Sébastien.

ROBUR-FILM. — Rept: M. Gloriod. Rept: M. Raoul Fougeret.

FILMS SONORES TOBIS, 54, bd Longchamp. — Dr: M. Flahaut.

UNIVERSAL FILM. — Dr: M. François Mucchelli. Rept: M. Tangy.

WARNER BROS FIRST NATIONAL. — Dr: M. Bellini. Rept: M. Pélosof.

FILMS LEON WORMS, 2, bd de la Liberté.

NOEL-NOEL

Le comique que n'a jamais
gaspillé a créé un des très rares
types du cinéma français :

ADEMAT

drôle sans être bête

fin sans se limiter à l'élite

caricatural sans être grotesque

ADEMAÏ
ADEMAÏ
ADEMAÏ

est revenu

AD E M A ï
BANDIT D'HONNEUR

Le premier film des "PRISONNIERS ASSOCIÉS"

passe au tandem : MARIVAUX-MARBEUF

Tout Paris en parle et en rit

c'est naturellement une des
production sélectionnées
pour vous

par

MIDI-CINEMA-LOCATION

Midi
Cinéma
location

MARSEILLE

Midi
Cinéma
location

TOULOUSE

Gabriel ROSCA est mort.



La disparition de Gabriel Rosca a surpris beaucoup de ses amis ou anciens collaborateurs car s'il était un homme qui paraissait bâti à « chaux et à sable » pour résister à tout, c'était bien lui. Il a pourtant succombé récemment à une maladie longue et pénible. Rosca qui fut interprète, avant d'être réalisateur, son physique rude l'avait spécialisé dans les « vilaines », eut une carrière de véritable artisan du cinéma. Il n'était pas dans les vedettes mais il était dans les metteurs en scène sur qui l'on pouvait compter. Avec lui, jamais de surprises de drôles, il a démontré par toute sa carrière qu'un film pouvait être réalisé avec la moitié des capitaux généralement exigés. Ses œuvres commerciales lui avaient assuré une solide notoriété dans le milieu de cinéma, quelques-unes d'ailleurs remportèrent un gros succès particulièrement *Le Calvaire* et *Rocambole*.

Dès l'armistice, Gabriel Rosca qui était co-propriétaire des studios de Neuilly, avait ébauché plusieurs projets dont nous nous sommes faits l'écho. À Marseille d'abord, à Paris ensuite, il prépara une nouvelle production.

Gabriel Rosca, est un de ceux qui ont contribué à transformer le cinéma aventureuse loterie en un cinéma industrie et métier, ce titre seul mériteraient que l'on se souvienne de son nom.

LE SECRET de Madame CLAPAIN



LARQUEY et Michèle ALFA dans une scène du film « LE SECRET DE MADAME CLAPAIN », une réalisation de BERTHOMIEU dont Pierre DANIS a été le Directeur de Production.

LES PRODUCTIONS JASON
18, rue de Marignan — PARIS

DISTRIBUE par :

REGINA-DISTRIBUTION

LYON MARSEILLE TOULOUSE
36, r. Wald-Rousseau 54, Bd Longchamp 8, rue Bayard
Tel. Italiande 62-68 Tel. National 16-13 Tel. 256-16

EN PRIVE

Il fut donné cette semaine à quelques invités choisis, conviés par Mme et M. Guidi, d'assister à une projection de l'œuvre surprenante de Serge de Poligny : *Le Baron Fantôme*. Il n'est pas question de faire une étude de ce film dont nous parlerons sous peu aussi longuement qu'il le mérite. Disons pourtant sans attendre que voilà une œuvre qui marquera fortement non seulement la saison qui vient mais une époque entière du cinéma. Le terme œuvre de classe que l'on n'ose plus guère employer, tant il fut vilipendé par la publicité, retrouve ici toute sa vigueur. La rare beauté de cette production a causé on peut le dire une réelle stupeur... stupeur d'autant plus grande que parmi les invités, plusieurs s'attendaient à l'œuvre estimable... mais peu commerciale, car on est arrivé à séparer l'œuvre de valeur et l'œuvre « qui paie » comme si ces deux extrêmes ne pouvaient se toucher. Or, *Le Baron Fantôme*, par sa double histoire d'amour qui côtoie son côté légendaire, par le style du récit, par certains côtés comiques a quelque chose d'âpre, d'équilibré, de prenant accessible même au public qui n'en saisirait peut-être pas toutes les valeurs plus intérieures. Il est des beautés qui s'imposent, dit-on. Il est possible de dire que l'équipe Poligny, Cocteau et Hubert, prestigieux opérateur, ont réalisé cette chose « exceptionnelle ».



UNE REUNION DE PREMIERE IMPORTANCE

En vue de l'application de la Charte du Travail, et de la formation du syndicat des Cadres de la Cinématographie, Messieurs les Directeurs d'Agences à succursales multiples, les Représentants et Chefs de Service de l'Industrie Cinématographique, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le lundi 4 octobre prochain à 17 heures 30, dans le local du C. O. I. C., 36, La Canebière.

AMICALE DES REPRESENTANTS

Immédiatement après la réunion du 4 octobre prochain que nous annonçons ci-dessus, aura lieu dans le local du C. O. I. C. la séance mensuelle de l'Amicale des Représentants. Nous compsons donc que tous nos membres seront présents.

Pour l'Amicale des Représentants,

J. R. SOLLE

La Main du Diable.

Film français réalisé par Maurice Tourneur, interprété par Pierre Fresnay, Josseline Gaët, Palau, Noël Roquevert, Guillaume de Sax, André Varennes, Antoine Belpétré, Rexiane, Robert Vattier, Chamarat, Jean Coquelin, André Bacqué, Jean Davy, Douking, René Blanckard, Gazoni, Marcel, Jean Despeaux, Larquey, Gabriello.

RESUME. — Dans un hôtel de montagne, une nuit, alors que toutes les routes sont coupées, un homme, un malchot, qui semble laqué, demande à visiter les ruines sur lesquelles est édifié l'établissement. Son allure est si étrange, son arrivée si accompagnée de manifestations si angoissantes, que l'homme se voit contraint de dire qui il est, et pourquoi il est là. Il s'appelle Roland Bressot ; un an à peine auparavant, c'était un petit peintre bohème, sans talent, sans clientèle ; il aimait une femme qui lui échappait. Et un soir, alors qu'Irène l'avait quitté, le patron d'un restaurant lui avait proposé de lui vendre un talisman qui lui assurerait avec une dextérité prodigieuse la réussite tant recherchée. C'était un coffret renfermant une main gauche momifiée, que son propriétaire devait avant sa mort revendre toujours moins cher qu'il ne l'avait payé, sous peine d'être damné. Roland, qui ne croyait en rien, avait payé un sou et s'en était allé, laissant son vendeur soulagé et manchot. Et ce fut pour le peintre la réussite. Sous le nom de Maximus Léo, qui lui avait été subtilement inspiré, il avait recommandé sa carrière. Irène était revenue, le succès avait suivi. Mais un petit homme noir et inquiétant s'attachait maintenant aux pas de Roland, lui rappelait que son âme lui appartenait puisqu'il ne pouvait pas revendre moins d'un sou la main enchantée. Il lui proposait pourtant cette alternative pour éviter la damnation : lui revendre immédiatement le talisman pour un sou et redevenir un raté, ou racheter son âme deux sous demain ou quatre le lendemain, en progression géométrique. Et les jours passent, la dette croît monstreusement, des sous sont maintenant des centaines de mille francs, des millions, que Roland ne peut payer. Irène le quitte, puis cherche à le sauver. Trop tard, elle meurt. D'autres planches de salut lui sont tendues, mais chaque fois le petit homme noir s'interpose, jusqu'au jour où Roland invoque le premier propriétaire de la main, Maximus Léo, un moine doué d'une habileté surnaturelle et qui refuse toujours les avances du petit homme noir qui fut obligé de le mutiler après sa mort. Roland obtient son pardon, mais il devra remettre la main sur le cœruleum où elle fut prise, et c'est pourquoi il est là ce soir, près du cimetière de l'ancienne abbaye. Et c'est là qu'il mourra,

troué par le petit homme noir après avoir retrouvé la tombe et restitué la main enchantée...

REALISATION. — Il y a incontestablement une vogue du fantastique à l'écran. Nous en fûmes trop longtemps privés pour nous en plaindre. Celui-ci, sans rapporter au film d'épouvante, et bien que la matérialisation du diable — ou de la mort — ramène en nos mémoires *Trois jours chez les vivants* ou *L'Etrange sursis*, participe plutôt de l'esprit et de l'atmosphère des *Trois Lumières* ou de *Dr Jekyll*. De toute manière, le public s'habitue au surréalisme, et adroïtement prévenu, lui accorde parfois son succès. Maurice Tourneur a porté à l'écran, avec sa sûreté ancienne et coutumière son scénario où Gérard de Nerval et Stevenson retrouveraient sans peine leur bien. Est-ce un excès de correction chez le réalisateur, ou le résultat du dialogue qui brisent parfois l'atmosphère et nous empêchent de « marcher » comme nous le souhaiterions ? Il faut aussi avouer qu'après un « générique » extraordinaire, véritable modèle du genre, les personnages de l'hôtel, trop forcés dans leur matérialisme, ne sont guère convaincants. Mais l'histoire est narrée dans un style nerveux, ne traîne jamais, et comporte un morceau qui vaut tout le film : la rencontre de Roland et des propriétaires possesseurs de la main, leur aventure comique, sur le mode *Mélisès* des marionnettes, par des acteurs humains. La photo et les éclairages participent du soin et de l'intelligence qui marquent toute cette œuvre.

INTERPRETATION. — Pierre Fresnay, cérébral et tourmenté, s'en donne à cœur joie, si l'on peut dire, dans le rôle de Roland. Le personnage du petit homme noir échut à Palau, ce qui était pour le moins inattendu ; mais on nous a proposé tant d'interprétations diverses du Malin... et celle-ci après tout, peut se souhaiter. Josseline Gaët se défend mieux qu'honorablement, on l'a peut-être préma-turément considérée comme finie. Noël Roquevert est grand guignolesque, Guillaume de Sax excellent, et les autres fort bien pour la plupart, excepté, toujours ces satanés pensionnaires de la pension montagnarde...

A. M.



Fou d'amour.

Film français de Paul Mesnier interprété par Marcel Vallée, Elvire Popesco, Henri Gaët, Andrex, Louvigny, Pasquali, Micheline Francey, etc.

RESUME. — Marcel Vallée, surmené, confie son grand magasin à son fils. Celui-ci — Henri Garat — aidé par son ami Andrex, transforme immédiatement l'établissement en une sorte de music-hall comme cela se passe toujours au cinéma et comme c'est la règle également, les affaires affluent de nouveau florissantes. C'est dans ce magasin qu'arrive Elvire Popesco, kleptomane, accompagnée de Micheline Francey qui cumule, les fonctions d'infirmerie et d'amie. Contrairement à l'habileté Garat ne tombe pas amoureux de Popesco mais de Micheline Francey et après diverses aventures il trouve l'adresse de l'objet aimé qui vit dans un sélect asile de fous dirigé par son père. Naturellement et génialement, Henri Garat décide de se faire intimer ce qui permet au scénariste un certain nombre d'effets qu'il croit réellement très fantaisistes. Pour finir, en distribuant l'argent aux clients, l'amoureux se fait enfermer. Nouvelles péripéties à l'intérieur de l'asile, mots d'esprits de rigueur, on douche Andrex qui finit bien par se sentir un faible pour Elvire Popesco, après quoi Henri Garat épouse Micheline Francey. Et voilà !

REALISATION. — Paul Mesnier a pris son bien un peu partout, ce sujet d'ailleurs lui donne mille occasions de déchaîner sa fantaisie, seulement, voilà, la plus jolie fille du monde... Son complot d'aujourd'hui démontre le second hautement. Jusqu'à maintenant le cinéma nous avait évité les plaisanteries sur les tickets et les restrictions mais cette fois cette lacune est comblée, généreusement confondu. On y voit entre autres Henri Garat désireux de se faire intimer, entier chez un épicerie et lui passer une commande : huile, savon, vin, etc... mais l'épicier qui, grâce au scénariste, est spirituel lui répond : « Et puis quoi avec ? Ma femme et un coup de pied dans le œil ? » On voit le ton. L'asile ressemble à un musée d'autogires. Tout cela est d'une faiblesse et d'une indigence exceptionnelles. Si lors du visa, la censure de qualité existait déjà, on peut considérer la cause comme entendue. Il faut dire d'ailleurs que le public n'en demande pas

tant et qu'il s'amuse infiniment plus qu'aux *Visiteurs du Soir*, alors, n'est-ce pas, on aurait tort de n'être pas d'accord.

INTERPRETATION. — Elvire Pop se comporte à faire penser à Cécile Soliel, sa trépidation comique à sentir la pile électrique qu'on lui déclenche dans le dit avant de la lancer. Andréa essaie de glisser le numéro de chant qui eut tant de succès sur la scène de l'A. B. C. Henri Garat doit attendre de vieillir encore mais il s'accroche aux branches et tient à ses chaumes gonflés de garçon coiffeur pour cette sentimentale rose et bleue, dommage pour Micheline-Francey qui voulait avec ce Fou faire un retour offensif vers la vedette. Marcel Vallée est toujours sympathique et Louvigny se spécialise tout comme l'actuel Lévesque dans les loufoques et chacun sait qu'il n'y a de fou dans les asiles que le directeur en personne. Les autres font ce qu'on leur donne à faire, ce n'est pas leur faute. Naturellement on chante pas mal, alors tout va bien.

R. M. A.

Mon amour est près de toi

Film français réalisé par Richard Pottier, avec Tino Rossi, Annie France, Paul Azaïs, Delmont, Génin, Jean Tissier, Mona Goya, Jean Davy, etc.

RESUME. — Tino Rossi, grand chanteur naturellement, est surmené, cela lui provoque des troubles et des crises d'amnésie. Un jour de première il part et oublie qui il est, comme il jouait un rôle de clochard, ça arrange tout, Azaïs, clochard lui-même le recueille, tous deux trouvent du travail sur une péniche appartenant à Annie France qui la dirige avec l'aide de Delmont capitaine marinier. En dépit de la jalousie de Jean Davy qui fait accuser ce pauvre Tino de vol, une idylle se noue, on se fiance et tout irait bien si à une fête de mariniers, un vrai clochard à qui le chanteur avait naguère acheté ses habits ne le reconnaissait. Protestation mais un auteur de chansons reconnaît la vedette, et lui joue sur l'accordéon la dernière chanson avant laquelle il perdit la mémoire. Emotion, évanouissement et Tino Rossi retrouve sa personnalité, son théâtre, sa maîtresse qui le trompe avec son directeur, mais

oublic naturellement l'entraîne sur la péniche. Les autres le tiennent pour un faiseur et Azaïs vient le lui dire assez rudement. Tino Rossi qui sentait bien que quelque chose lui manque, réalise que s'il ne se souvient de rien, l'amour subsiste, il fait chercher Annie France qui vient mais se sauve devant la vie trépidante et adulée du chanteur. Alors, laissant apparemment tomber une fois de plus le spectacle, il va rejoindre sur la péniche la vedette qu'il aime et baiser fondus, fin.

REALISATION. — De cette historiette, Pottier tire un très estimable récit, il fait comme chaque fois, honnêtement, sagement son métier. Ce film suit utiliser Tino Rossi, c'est l'escamote quand il le faut, il évite de le rendre ridicule et qui est avec cette vedette un des points essentiels à respecter. L'eau de rose du scénario, la poésie facile de la rivière, des mariniers, le pittoresque facile aussi des coulisses et des filles en cuisse, tout cela est adroitement utilisé. Chaque chose est à sa place, le public trouve sans fatigue tout ce qu'il est venu chercher, nul doute que cette bande nouvelle ne compte jamais dans l'histoire du cinéma mais passe à coup sûr de fort belles recettes.

INTERPRETATION. — Tino Rossi n'a rien à nous apprendre sur ses talents de comédien, de chanteur non plus d'ailleurs. Il a une excellente chanson, dans sa scène de music-hall et un « chant des mariniers » populaire qui contribueront à prolonger son inexplicable cote. Annie France est une découverte... quand je dis qu'elle est une découverte ne nous abusons point mais attendons qu'elle ne ressemble en rien à ce que nous connaissons d'elle. Elle s'est amincie, blonde, un peu mûre, elle ressemble à Dita Parlo. Quelqu'un disait en sortant : « Elle est beaucoup mieux maintenant, elle a l'air d'une vedette ». On ne saurait dire encore qu'elle sache jouer la comédie, elle est encore agréablement inerte, mais enfin elle n'en est pas moins indiscutablement supérieure à Michèle Azaïs dont on a quand même voulu faire une vedette. Génin dans le rôle facile du clochard est d'une truiculence classique mais qui porte toujours. Azaïs semble décidément se spécialiser dans les confidents pittoresques et passe de Fernandel à Tino Rossi

sans se frapper et les épaules de son métier tout rond qui depuis longtemps attend son heure. Depuis que Delmont fut Pauline, ça le met à toutes sautes, il les accepte et s'en tire évidemment mais cela ne veut pas dire qu'il ait raison de tout accepter. Jean Davy apparaît dans un rôle exactement semblable à celui d'Une Etoile au Soleil mais très épisodique, vaudrait-il déjà se contenter... ce n'est peut-être à vrai dire pas sa faute. Il y a aussi Mme Goya qui fut un des plus jolis modèles de la haute couture parisienne et également vedette à ce que l'on prétend.

R. M. A.

Les Roquevillard.

Film français tiré du roman d'Henri Bordeaux dialogué par Charles Exbrayat réalisé par Jean Dréville interprété par Charles Vanel, Aimé Clariond, Jacques Varennes, Mila Parély, Yolande Laffon, Simone Valère, Jean Paqui, Paulette Elambert, Raymond Galle, Brochard, Grébillat, Jean Périer, Schutz, Charpin, Gabrielle Fontan, etc...

RESUME. — La famille Roquevillard symbolise la grande bourgeoisie française provinciale. Terres ancestrales, honnêteté ancestrale, traditions ancestrales, fortune ancestrale, ancêtres anciens. Rien ne vient tacher cette pureté bourgeoise jusqu'au début de l'histoire. S'il n'y avait pas tache il n'y aurait pas d'histoire mais heureusement pour M. H. Bordeaux il y a tache. Le fils Roquevillard enlève la femme d'un notaire chez qui il était en stage. La jeune femme prudente, prend une forte somme dans le coffre et laisse une lettre annonçant la chose et expliquant que c'est son dû pour payer six années de jeunesse (il faut dire que la tradition est moins pure chez le notaire).

Le cœur qui est naturellement un vilain monsieur, puisque sa bourgeoisie est moins pure, brûle la lettre et porte plainte contre le fils Roquevillard. Le père, noble et ennuyé vient pour arranger les choses, mais le monsieur outragé ne veut pas entendre parler de remboursement. Le fils est donc condamné par coutume et naturellement le vent tourne pour la grande famille Roquevillard, les clients s'écar-

teut, les amis aussi, le fiancé d'une des filles rompt, seule une amie amoureuse du coquin de fils leur reste fidèle. Naturellement la mère dont la santé n'était pas bien forte meurt.

Pendant ce temps le voleur de femme file parfait amour en Italie, il faut dire à sa décharge qu'il ne se doute de rien. Lorsqu'il l'apprend, son sang de Roquevillard ne fait qu'un tour, il plaque la notaire épouse arrive à Chambéry et se constitue prisonnier. Assez étrangement son procès passe aux Assises. Avant le procès, le père vend la propriété de famille pour rembourser le notaire. Celui-ci décidément au-dessous de tout empêche l'argent, rachète la propriété et maintient sa plainte. Au cours du procès, le père ne pouvant supporter la littérature d'un grand avocat prend (assez curieusement aussi) la défense de son fils. Comme le jeune homme plein de noblesse n'a pas voulu mettre en cause la femme, on ne put pas expliquer la disparition des fonds. Avec un tac que chacun appréciera, le noble père déclare : « Il lui aurait suffit d'un mot pour éloigner de lui tout soupçon, mais dans sa grandeur d'âme, il s'y est refusé... » Après quoi il plaide sur ce thème : « Mon fils ne peut pas avoir volé parce qu'il est Roquevillard, ses témoins, c'est tous nos ancêtres... » Argument naturellement irrésistible ; on acquitte le fils certainement avec félicitation du jury ; le cœur a droit au mépris de toute la ville (il a l'oreille de la chance que ce ne soit pas un vaudeville, en plus du mépris qu'il aurait ridiculisé) et les Roquevillard et familles alliées revenues, saluent les gars dans la rue à grands coups de chapeau et de grandeur d'âme.

REALISATION. — A propos de coups de chapeau, il faut en tirer un à Jean Dréville qui a immédiatement compris le parti que l'on pourrait tirer de cette œuvre qui à l'instar de tout ce que fait Henri Bordeaux, aboutit nettement par conclusions et réactions à un parti moral et anti-social. Il a su être pincé-sans-rire avec non seulement une dignité parfaite mais aussi une grande allure. Son film est rythmé et, donne par sa photographie, sa matière, sa forme même l'impression de richesse et de solidité. Sa présentation de famille Roquevillard me rappelle — je m'en excuse auprès de Maître Roquevillard — celle des personnages de l'*Opéra de Quat-Sous*. Dréville a su traduire le confort de la considération bourgeoise avec tant de force que ceux là même qui n'ont pas acquis cette considération vont en avoir d'éternels regrets. Tout cela est dit en belles images, en dépit de M. Henry Bordeaux on ne s'ennuie pas une minute et l'on a envie de dire que lorsque t'il est le désir du réalisateur — exceptionnellement il faut le dire. On peut en toute sincérité dire que voilà la première fois que l'on fait un grand film avec l'œuvre d'H. Bordeaux. L'auteur disait que pour la première fois on ne l'a pas trahi, complétons en disant qu'on l'a haussé au-dessus de lui.

INTERPRETATION. — Charles Vanel fait du père Roquevillard une figure de grandeur qui mérite les éloges les plus grands. Ce comédien, comme les bons vins s'améliore d'années en années, contrairement à l'habitude son métier ne devient pas tic et truc mais s'approfondit en se perfectionnant. A côté de lui deux « enfants prodiges » passent le cap : Jean Paqui et Paulette Elambert. Jean Paqui, digne, froid, sans sensibilité a su éviter la plupart des embûches du fils Roquevillard, il est peu probable qu'il soit appartenir.

MALGRE LES EVENEMENTS,

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp

MARSEILLE Tél. N. 00-66

CONTINUE A LIVRER
tout ce qui concerne

LE MATERIEL DE CINEMA

Pièces détachées
et Accessoires

ET EFFECTUE TOUTES RÉPARATIONS

MÉCANIQUE ET DÉPANNAGE

Matériel et Pièces

ERNEMANN ZEISS-IKON

Tickets

"AUTOMATIC TICKET."

pelé à jouer les jeunes premiers, mais il a certainement une place dans le cinéma. Paulette Elambert devenue jeune fille et belle, prend un faciès à la Katherine Hepburn. Elle ne manque pas d'allure, se sort adroite de son rôle qui ne lui donne pas l'occasion de démontrer s'il lui reste encore cette sensibilité vive qu'avait la petite fille de *La Maternelle* ; Yolande Laffon est une mère dans la bonne tradition ; Mila Parély, curieuse et attachante comédienne a une scène avec Charpin de plus en plus dénué d'intérêt. Schulz, Jean Périer, Raymond Galle ont des personnages sans relief à dessiner, ils le font avec confiance. Brochard est parfait en premier rôle venimeux et ne parle pas de Jacques Varnes plein de digne et froide méchanceté selon son habitude. Simone Valère reste dans sa note, elle est charmante mais on se demande si elle peut faire autre chose. Grébillat réapparaît dans une courte scène de plaidoirie, il est, décidément, toujours un grand tribun. Quant à Aimé Clariond, c'est évidemment un vrai comédien, son avocat à la mode, caricature avec tact est parfait. Il n'en reste pas moins que cet acteur paraît bien imprudent de tout accepter et de tout jouer, s'il continue à s'épargiller de la sorte, ses qualités, certes immenses, ne suffiront pas à lui donner la place de Louis Jouvet qui lui sera revenue d'autant qu'il était meilleur manouvrier... Mais c'est là strictement son affaire. Pour l'instant, le public est toujours ravi de le voir. C'est normal, un homme intelligent, ça repose.

R. M. A.

Les Anges du Péché.

Film français réalisé par Robert Bresson d'après un scénario du R. P. Bruckberger (dominicain), dialogué par Jean Grébillat avec Renée Faure, Jany Holt, Sylvie, Mila Parély, M. H. Dasté, Yolande Laffon.

RESUME. — Le début du film nous introduit dans un couvent de Béthaniennes, nous allons vivre avec elles jusqu'à la fin, même si par instants on semble vouloir nous les montrer en opposition avec l'existence extérieure. Tout est subordonné à l'atmosphère et c'est seulement dans cette ambiance que

DE L'HEROISME...

Midi
Cinéma Location

MARSEILLE - TOULOUSE

LE CAPITAINE

et du PANACHE

FRACASSE

ZENITH FILMS

pouvait se livrer le terrible, l'épuisant combat d'âmes auquel nous allons assister. Une jeune novice, Sœur Anne Marie, animée d'un zèle dévorant, a décidé d'amener à Dieu, une pauvre fille Thérèse condamnée injustement. Son apostolat va commencer à la prison même, et il va poursuivre sa victime sans aucune trêve. Il n'est pas excessif de parler de victime. Sœur Anne Marie ne peut voir sa protégée sans essayer de l'aider, de la conseiller, de la défendre, d'analyser ses progrès. Tout semble lui prouver que sa mission sur terre est de pousser Thérèse dans la voie de la sainteté. Thérèse a fini par entrer au couvent pour échapper à la police car elle vient de tuer son amant, Anne Marie n'en sait rien, elle se réjouit de cette victoire, elle veut que Thérèse se réjouisse avec elle... Et ce zèle, cette foi, cette ardeur jeune irrésistibles irritent Thérèse... Des incidents éclatent, Anne Marie est renvoyée du couvent. Il faudra sa maladie, sa mort pour que Thérèse comprenne, accepte de retourner en prison... Anne Marie a gagné au prix de quelques efforts, de quelques tourments...

REALISATION. — Les films religieux ont habituellement une clientèle bien définie et assez limitée. Le gros public s'en méfie et le miracle des *Anges du Péché* sera d'avoir, avec un sujet particulier, réussi à émouvoir les spectateurs les plus divers. Et il faut insister sur cette extraordinaire rencontre du mélodrame et de la qualité. La mise en scène de Robert Bresson très éclairée et très soignée contribue à l'impression générale de netteté qui se dégage de l'œuvre toute entière. Enfin les dialogues de Jean Giraudoux qui sont ce qu'on est en droit d'attendre ne contribueront pas peu au succès du film.

INTERPRETATION. — Renée Faure est bouleversante de naturel, d'émotion, de spontanéité. On ne peut parler, sans la diminuer, de sa création. Jany Holt lui donne la réplique en fille volontaire avec son talent habituel. Tous les autres rôles et particulièrement celui de la Mère Prieure (Sylvie) sont tenus avec une sobriété étonnante. Il faut que

le public soit sensible à cette qualité, à cette flamme, à cette occasion de se réhabiliter lui aussi.

G. G.

Domino.

Film français tiré de la pièce de Marcel Achard, adapté par Jean Aurenche, dialogues de Marcel Achard et réalisation de Roger Richebé. Interprété par Fernand Gravey, Simone Renard, Aimé Clariond, Yves Deniaud, Suzet Mais et Bernard Blier.

RESUME. — François Dominique, un raté, retour d'Afrique, est par hasard mis en présence de la femme du riche antiquaire Heller. Or Madame Heller a aimé — cela dure peut-être toujours — un peintre, François Crémone. Le mari a trouvé une lettre, il n'est pas content du tout, il faut absolument lui donner le change et les deux amants engagent Dominique (c'est lui que l'on appelle Domino dans l'intimité) pour détourner les soupçons sur lui-même. On le paie assez convenablement pour ce petit travail. A la suite de diverses péripéties, le mari découvre le pot aux roses, mais Domino pris à son propre jeu enlève Madame Heller, pour de bon, cette fois-ci.

REALISATION. — On comparera beaucoup ce film à *Romance à Trois*. Il en a la tenue générale, l'allure. C'est également de la comédie filmée. Par contre le texte, tout de facilité, est nettement meilleur. Il y a des mots, quelques situations parfaitement attendues, un esprit qu'il est convenu d'appeler bien français et qui comble d'aise le public parce qu'il a, en sortant, l'impression d'avoir eu le fin du fin, d'avoir assisté à un régal de délicie-

tesses intellectuelles et que tout cela étant rigoureusement à sa portée il à tout compris. La recette est excellente, elle a déjà fait ses preuves ailleurs et comme Domino est, au demeurant un spectacle infiniment agréable, on ne saurait faire l'esprit chagrin. Roger Richebé a fait preuve d'un métier éprouvé, consciencieux et mondan. Peut-être a-t-il voulu prouver qu'il pouvait faire autre chose que *Prisons pour femmes*, ou le genre historique de *Madame Sans-Gêne*, ce qui ne fait rien oubliez de ce proche passé.

INTERPRETATION. — Gravey aussi rappelle son rôle de *Romance à Trois*. Peut-être fait-il monstre de moins de fantaisie et d'insouciance théâtrale, mais encore de plus de métier dans ce que ce terme sous-entend de féminines. Ils les connaît toutes. Il en joue, il sait quand il faut lever un seul sourcil et quand il siége d'enfoncer le poing dans la poche de son veston. Il sait que acteur = illusion — et son illusion est parfaite. Comme il a aisance et élégance il enlève sans nul doute et, une fois de plus, la partie. Simone Renard est sculpturalement belle, assez grande dame et somptueusement habillée. Elle fait encore une fois grande comédienne sans avoir besoin de le prouver. On peut dire d'elle qu'elle prolonge son sursis. Aimé Clariond, lui, n'a plus à prouver sa maestria, il navigue avec habileté dans toutes les situations, il fait beaucoup plus que s'en tirer, tant par son jeu que par la quantité de ses interprétations. Comme il a l'adresse de ne pas fatiguer il est en passe de devenir l'acteur du temps. Bernard Blier n'ajoute rien à son palmarès et réjouit fort de cette comédie mondaine et vaudevilleuse où Deniaud, n'a pas grand chose à faire, où Léonce Corne retrouve une silhouette de gargon d'hôtel assez semblable à celle qu'il tenait dans *Lumière d'Eté* et où Suzet Mais dans un rôle où l'on pouvait craindre ses dééhainements habituels est excellente, sans grincements de dents ni voix au vinaigre. Pour la première fois depuis longtemps, on regrette de ne pas la voir davantage.

R. M. A.

L'INTERMÉDIAIRE CINÉMATOGRAPHIQUE du MIDI
Cabinet AYASSE
44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02
VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

GRANET RAVAN

service extra rapide

Paris Marseille

service groupage

POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN VOUS RAPPELLE QU'IL EST SPÉCIALISÉ DANS LE TRANSPORT DES FILMS EN SERVICE RAPIDE DE PARIS À MARSEILLE ET LA DISTRIBUTION SUR LE LITTORAL

MARSEILLE SALLEES L'GAMBETTA
TEL. NAT. 40-24 40-25
ALGER 5 RUE COLBERT
TELEPHONE 40-77

PARIS 40, RUE DU CAIRE
TELEPH. GUT. 85-77
35, RUE ES SODIKIA
TELEPHONE 40-77

LYON 5, RUE PUITS GAILLON
TEL. BURDEAU 22-67
13, B^e CHARLEMAGNE
TELEPHONE 206-16

NICE 9, RUE MARÉCHAL PÉTAIN
TELEPHONE 236-60
3^e R^e DE COMPIÈGNE
TELEPHONE 06-29



LCRSQU'EDOUARD ESTAUNIE FAIT DU ROMAN POLICIER

Film dramatique, mystérieux aux rebondissements continuels et inattendus aux brusques coups de théâtre et qui tient en haleine le spectateur incapable de soupçonner le dénouement, tel apparaît *Le Secret de Madame Clapain*, une Production Jason, réalisée par André Berthomieu d'après le roman de *Madame Clapain* d'Edouard Estaunié de l'Académie Française dont Régina-Distribution s'est assuré la distribution.

Cette grande production bénéficie d'une interprétation remarquable qui comprend Raymond Rouleau, Michèle Alfa, Line Noro, Charpin, Alexandre Rignault, Louis Seigner de la Comédie Française, Cécile Dider, Colette Régis etc...

L'ASCENSION...

Raymond Bussières, une découverte de Louis Daquin qui lui donna sa chance dans *Nous les Gosses*, et Suzy Carrier, la gracieuse révélation de *Pontcaral*, se sont l'un et l'autre taillé un beau succès dans *L'Escalier sans Fin*. Ces deux vedettes « Pathé » poursuivent parallèlement une ascension régulière. Le prochain film de Suzy Carrier sera *L'Aventure est au coin de la Rue* sous la direction de J. Daniel Normand ; quant à Raymond Bussières, il va tourner avec Léon Joannon, dans *Le Carrefour des Enfants Perdus*, son premier rôle dramatique.

LE VAL D'ENFER UN FILM FRANÇAIS

REALISTE ET HUMAIN SUCCEDE A LA MAIN DU DIABLE AU BIARRITZ

Au film fantastique *La Main du Diable* avec Pierre Fresnay dont le succès a été des plus extraordinaires au « Biarritz » a succédé un autre film français d'un intérêt non moins intense : *Le Val d'Enfer*, un film réaliste et humain avec l'ardenne Ginette Leclerc comme vedette.

Le Val d'Enfer marque également la rentrée à l'écran de Gabriel Gabrio entouré de Lucien Gallas, Raymond Cordy, Blavette, etc...

LUCRECE, FILM D'ELEGANCE

Actuellement la réalisation d'un film se trouve souvent contrariée par des difficultés de toutes sortes. Les matières premières sont rares et il faut recourir souvent à des moyens ingénieux pour parvenir aux fins désirées. *Lucrece*, le film de Léon Joannon, dont Edwige Feuillère est la vedette, marque en ce sens une réussite complète. Quignon, le chef décorateur, s'est surpassé et a imaginé des décors d'un luxe et d'une somptuosité extraordinaires. Quant aux robes portées avec l'élegance qui lui est si personnelle par Edwige Feuillère, elles ont été exécutées par les plus grands couturiers de Paris.

Lucrece, qui sera une excellente propagande utile au bon goût et au chic français, est également interprété par Jean Mercanton, Pierre Jourdan, Charles Lomontier, Sinôel et Jean Tissier.

Établissements

RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE
Tél. N. 38-16 et 38-17

TOUTES FOURNITURES
POUR CINÉMA.

MYSTÈRES DE L'ASIE

On se rappelle la sensation profonde causée, il y a quelque vingt ans, par les révélations rapportées d'Asie centrale par les livres d'Ossendowsky, qui prétendait avoir visité les palais secrets du Grand Lama, les bibliothèques cachées et les couvents sacrés où se conservaient, disait-il, les grands secrets de l'Univers. La vérité, seule, fera le mérite de la relation filmée de l'expédition Ernst Schäfer de 1938-39, qui va être projetée sous le titre *Les Mystères du Thibet*. Franchissant de vastes espaces de forêt tropicale, puis les glaciers les plus élevés du globe, l'expédition parvient à Lhassa, siège du Palais-Temple du Dalai-Lama, chef suprême des millions de bouddhistes... Passionnant bouleversant, dramatique : tel est tour à tour le film *Les Mystères du Thibet*.

SUJET ORIGINAL OU ADAPTATION ?

Voilà bien un problème qui suscite des controverses éternelles. Doit-on adapter à l'écran des romans et des pièces de théâtre ou bien faut-il au contraire chercher à réaliser des scénarios originaux, spécialement conçus pour le cinéma ? On ne répondra sans doute jamais de façon définitive à cette question, mais il est certain que les partisans de l'histoire originale viennent de remporter une grande victoire avec le film *L'Escalier sans Fin*. En effet, il est difficile de nier la grande valeur artistique de cette œuvre due à l'imagination de Charles Spaak. C'est un scénario bouleversant de vie, une intrigue humaine au possible et pathétique à souhait que le célèbre auteur a composé pour l'écran. Et il s'agit justement d'un sujet original et non d'une adaptation. Voilà pourquoi les amateurs d'adaptations ont perdu une manche dans le grand duel qu'ils livrent aux partisans des sujets originaux.

PAUL MORAND A L'ECRAN

On nous annonce que le producteur André Paulan, à qui l'on doit déjà tant de grandes réalisations, aurait acheté les droits d'adaptation cinématographique du roman de Paul Morand, *Fu M. le Duc*. La date de la réalisation n'est pas encore arrêtée non plus que la distribution.

Les clichés publiés dans ce numéro ont été visés R. R. de 4785 à 4789.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
R. C. Marseille 76-226,
MARSEILLE

Edition A (Corporative)

Directeur Propriétaire : A. de Masini

Secrétaire Général : R. M. Arland

Secrétaire Rédaction : Gef Gilland

Abonnements l'An : France : 70 Frs.

Editions A et B couplées : 195 Frs.

C. C. P. : A. de Masini, Marseille 43.662

En tête de liste :
**GOUPI
MAINS ROUGES**

UN FILM EN COULEURS SUR L'ORAGE

Le Docteur Martin Rikli, dont les films documentaires sont célèbres en Allemagne, a réussi à filmer en couleurs un orage, depuis son début quand il commence à monter, jusqu'à la fin quand il éclate avec fracas. C'est un document unique sur les spectacles qu'offrent les phénomènes de la nature. La beauté des couleurs est vraiment admirable et c'est avec juste raison qu'il intitule ce film: *Les Jeux des nuages*. C'est une véritable danse qu'accomplissent dans le ciel ces nuages qui se forment accourant les uns vers les autres pour se former enfin qu'une seule nuée. L'objectif résume en quelques minutes ce phénomène naturel, qui met parfois des heures à se réaliser. C'est ainsi qu'est né un documentaire en couleurs qui, de l'avis des techniciens, est un des plus remarquables du Cinéma allemand.

FILMS RADIUS
130, Bd Longchamp - MARSEILLE
Tel. Nat. 38-16 et 38-17

ont les films qui
classent une salle
TRAGEDIE IMPERIALE
UN DU CINEMA
et
LA NEIGE SUR LES PAS

UN NOM PRESTIGIEUX : MERMOZ

Des êtres naissent qui sont prédestinés à inscrire leur nom sur le livre de gloire de l'humanité. Après leur mort ils demeurent les symboles immortels d'une race, autour desquels se tissent les querelles, se groupent et se forgent les énergies.

Tel est le cas de Jean Mermoz, aviateur français, pionnier héroïque, entré vivant dans la Légende. Ses vertus furent celles d'un Bayard, d'un Duguesclin ou d'un Tourville. Sa vie, ses aventures, celles du plus brave des Chevaliers.

Ce n'est seulement qu'après de longs mois de mise au point et de réalisation qu'on a osé porter à l'écran les épisodes de cette vie magnifique, et en faire un grand film: *Mermoz*.

Ce film, réalisé par Louis Cuny est le fruit d'efforts teraces d'une équipe que rien ne sut décourager. Il semble qu'artistes et techniciens furent inspirés par le grand modèle qu'ils se forcent de matérialiser.

Et une grande œuvre est née, que le public pourra bientôt voir sur un écran de Paris.

Le Gérant : A. de MASINI.

SORTIES LEGALES
conformément à la décision N° 14 du C.O.I.C.

Titre du Film	Date Sortie	SALLE	Agence
MARSEILLE			
* P. : Présentation.			
E. : Exclusivité.			
Arlette et l'Amour	28 Septembre	Capitole	Sté M. Films Gaumo
Eternel Retour	28 Septembre	Rex	Discina
Le Corbeau.	29 Septembre	Capitole	Tobis
Le Secret de Mme Clapin.	5 Octobre	Capitole	Régina
TOULOUSE			
Capitaine Tempête	5 Octobre	Cinéac	Discina
L'Eternel Retour	5 Octobre	Cinéac	Discina

AFFICHES JEAN
26, Quai de Rive-Neuve MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57
Spécialité d'Affiches sur Papier en tous genres LETTRES ET SUJETS
FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

UN REALISATEUR QUI PORTE CHANCE

Yvan Noé a la réputation de porter chance à ses interprètes. L'histoire suivante survenue à la réalisation de son dernier film *La Cavalcade des Heures* en est une nouvelle preuve.

Parmi les nombreux interprètes de cette production se trouvait un jeune débutant André Le Gall qui avait tourné des scènes avec Jean Marchat et Pierrette Gaillol. Il avait terminé lorsqu'il apprit que l'on cherchait pour remplacer une vedette accidentée dans un autre film, un jeune homme tout à fait semblable à lui. Mais il fallait pouvoir montrer au nouveau metteur en scène ce qu'il avait déjà fait. Or *La Cavalcade des Heures* marquait les débuts au cinéma d'André Le Gall et le film était en pleine réalisation. Grande était sa déception quand fort heureusement Yvan Noé parut ange gardien vint à son secours. Mettant à sa disposition les nombreuses images et son qui se trouvaient dans deux laboratoires différents, il permit ainsi à André Le Gall de montrer à la dernière minute ce qu'il était capable de faire.

Ainsi Yvan Noé peut être considéré comme un metteur en scène féliche.

Pour renouveler vos Jeux de photos publicitaires
ADRESSEZ-VOUS AU
Studio AUDRY
CLICHÉS
RETOUCHES
PUBLICITÉ
4. Place de la Bourse MARSEILLE
Téléphone : DRAGON 43-98

UN CAS PEU BANAL

L'enquête ouverte sur la mort de Madame Clapain se poursuit activement.

Les circonstances de ce trépas demeurent mystérieuses et le commissaire Berthier se heurte à d'innombrables difficultés.

Qui était Madame Clapain ? Ses loyales mères, les dignes demoiselles Caïson, paraissent très peu renseignées.

On raconte d'autre part que quelques instants avant sa mort, Madame Clapain a reçu la visite d'un inconnu.

L'ombre s'épaissit autour de Madame Clapain. La lumière ne viendra qu'avec *Le Secret de Madame Clapain* qui paraîtra bientôt.

INSTALLATION DE CABINE
16 m/m et 35 m/m
HORTSON

A.N.M. 43
FILM RADIO
LANTERNES PEERLESS

LIVRAISON RAPIDE

CINÉ TECHNIQUE
20, Rue Caffarelli, 20 — TOULOUSE

L'ILE D'AMOUR
SERA POUR TINO ROSSI
SON MEILLEUR FILM DE L'ANNEE

Maurice Cam poursuit sur la Côte d'Azur les extérieurs de son film *L'Île d'Amour* qu'il réalise d'après le roman de Saint-Sorby.

Dans ce film, Tino Rossi a trouvé le rôle s'adaptant de façon maîtrisée à sa nature et à son tempérament. Il y incarne en effet un jeune Corse qui s'empare de la fille d'un riche banquier en villégiature dans l'Île de Beauté. Ainsi, le célèbre chanteur, lequel d'ailleurs se fera entendre dans plusieurs chansons nouvelles écrites spécialement pour le film par des compositeurs réputés, a trouvé le sujet qu'il cherchait depuis longtemps et qui le change de tout ce qu'il a fait jusqu'à ce jour. Tino Rossi saura donner toute sa puissance en jouant le rôle principal de *L'Île d'Amour*, qui sera sa meilleure interprétation et son meilleur film de l'année 1943.

Imprimerie MISTRAL — Cavalaire.

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

MIDI
Cinéma Location

60, Bd Longchamp
MARSEILLE
Tél. : N. 00.55
Chèques Postaux 844.95
MARSEILLE
Tél. : 254-23

ALBA-FILMS

60, Bd Longchamp
MARSEILLE
Tél. : N. 00.55
Chèques Postaux 844.95
MARSEILLE
Tél. : 254-23



AGENCE MERIDIONALE
DE LOCATION DE FILMS
50, Rue Senac
Tél. : Lycée 46.87



53, Rue Guidicini
Tél. : N. 27-00
Ag. Tél. : GUIDICINI

FRANCE ACTUALITES

113, Bd Longchamp
Tél. : N. 57-24
MARSEILLE



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 64-19
FILMS

FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19



39, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 27-46

REGINA

54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 — Adresse Tél. REGIDISTRI
MARSEILLE
Télégrammes : MAIAFILMS

DISTRIBUTION

44, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15.00 15.01
Télégrammes : MAIAFILMS

PATHE

CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15
Tél. Lycée 50-0

HELIOS FILM

DISTRIBUTION
117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59

Films CHAMPION

76, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 64-19

Les Films ORION

Anciennement
Les Films LÉON WORMS

120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11.60

PRODIEX

D. BARTHES
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80

CINE RADIUS

SELECTION DES FILMS EXCLUSIVES

130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
12 lines.

AGENCE DE MARSEILLE

109, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 65-96

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE

EUROPEENNE
32, Boulevard Longchamp
Tél. N. 7-85

UNIVERSAL FILM S.A.

Distributeur de

UNIVERSAL PICTURES
50, Rue Senac, 50
Tél. Lycée 46-87

AGENCE DE MARSEILLE

102, Bd Longchamp
Tél. National 06-76 et 27-59

AGENCE DE TOULOUSE

62, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 56-50

TOBIS

AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénaç
Tél. Lycée 71-89

ET LES AGENCES REGIONALES

ADRESSES

TECHNIQUE • ORGANISATION • MATERIEL



SCODA
LE FAUTEUIL DE QUALITE
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
FOURNITURES
ADRESSEZ-VOUS
AUX ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fonscol. MARSEILLE
Tél. Lycée 76-60
Agent du
Materiel
Sonore
Agent du Materiel
Broekhoff SIMPLEX

UNIVERSEL

LECTEURS DE SON
Kolster Senior
Antennes
Automatiques
Amplificateurs
Installations
Complètes

CINE-TECHNIQUE

20, Rue CAFFARELLI
TOULOUSE. — Tél. 230-26

PROJECTEURS - LANTERNES
ÉQUIPEMENTS SONORES



SYNTHÈSE KINETIQUE, TUBES
SIEMENS FRANCE
1 BOULEVARD LONGCHAMP
Tél. X 54-43

Ciné Cinématographique
Cabine — Laboratoire

Parlant format réduit

"BL 16"
DEMANDEZ NOTICE
MADIAVOX

12-14, Rue ST-LAMBERT
Tél. DRAGON 58-21
MARSEILLE



AGENTS GENERAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél. 1-88-16-61 38-17

Tout le MATERIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC

29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél. N. 00-66.

Reparations Mécaniques
Entretien — Dépannage

AUTOMATICET
CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est

CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

à l'entr'acte...

PIVOLO

le bâton glacé
savoureux et
avantageux.

58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

LECTEURS DE SON



SISTÈME SONORE
"DT. 40"
Ets. FRANÇOIS
GRENOBLE Tél. 26-24



CINE-ARC
CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF
POUR LE SUISSE ET LA CORSE

CHARBONS  CIPLARC

SIEMENS

LANTERNES STRONG MIROIRS DE MARQUES
ET CIPLA RÉGULATEUR AUTOMATIQUE
OPTIQUE BUSCH PIÈCES DÉTACHÉES
ACCESOIRES COLLE POUR FILMS
NICE
Rue Melchior de Vogüé - Tél. 871-85

CHARLES DUCARRE

Agent Général
de la Revue de l'Ecran
pour la Suisse

Kursaal 25 - Montreux
(Suisse)

Ets BALLENCY

Constructeur
TRANSFORMATIONS
ET RÉPARATIONS
TOUT LE MATERIEL
DE

CINÉMA

AU PRIX DE GHIS
36, Rue VILLENEUVE (12-23)
Tél. N. 62-62

POUR VOS GLICHES
ET VOS DESSINS.

Consulter
LA SÉRIES
Photogénieurs Réunis
Tél. DRAGON 72-37
71, Rue Diderot - MARSEILLE

SIEMENS - FRANCE

S. A.

DEPARTEMENT

KLANGFILM - TORIS

1, Bd Longchamp
MARSEILLE. Tél. N. 54-43

ELECTRO - ACOUSTIQUE
POUR
Télé de Son et Projection
amplificateurs Spéciaux
Moteurs pour HF et BF
Multicellulaires

C. A. I. R. E.
7, Rue Fonscol. 7 — NICE
Tél. 861-64

VERNIFILM

12, Rue Thomas, 12
National 50-29

VERNISSAGE
des
COPIES NEUVES

L'IMPRIMERIE

au service

DU CINÉMA

MISTRAL
C. SARNETTE
à CAVAILLON
Téléphone 50-00

VERNIFILM

12, Rue Thomas, 12
National 50-29

DERAYAGE
NETTOYAGE
DEGRAISSAGE
des
COPIES USAGÉES

LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION



2, Rue Victor-Hugo, 3
Tél. 22-21-11

SOCIÉTÉ
DE PRODUCTION
et DE DOUBLAGE
DE FILMS

24, Allées Léon Gambetta
MARSEILLE